

systematiques.<sup>12</sup> On y trouve malgré tout plusieurs précieuses pistes pour mieux comprendre le processus de la croissance dans les pays en développement. La nouvelle théorie de la croissance a incité les économistes à s'interroger derechef sur les facteurs qui la sous-tendent. Nous traiterons plus bas de certaines de ces variables.

- **L'investissement dans le capital humain**

Comme nous l'avons vu précédemment, les premiers économistes qui s'intéressèrent au développement firent pour la plupart du capital physique la base de leurs modèles. Dans les années soixante, le concept du capital s'élargit pour englober également les ressources humaines. Généralement, le travail était considéré comme étant homogène, en ce sens que toutes les unités de travail étaient qualitativement équivalentes. Les théoriciens de ce domaine prônent plutôt le contraire, notamment au plan de la qualité. Selon eux, plus celle-ci est élevée, plus le travail sera productif, en supposant une intervention suffisante à l'échelle du capital. Le capital humain complète l'apport en immobilisations dans la production; en son absence, il se peut que les régions pauvres en capital ne puissent attirer les investissements nécessaires, comme le préconise le modèle néo-classique. Se pourrait-il que la lenteur du développement, dans certains pays, soit justement imputable à leurs carences en matière de capital humain?<sup>13</sup> Un régime pédagogique bien ciblé est la clé de l'amélioration de la qualité du travail. Les recherches laissent croire que, dans les pays en développement, il existe une relation étroite entre le perfectionnement du capital humain et la croissance économique.<sup>14</sup>

---

<sup>12</sup> Voir Harris, Richard G., «Globalization, Trade, and Income», *Canadian Journal of Economics*, vol. 6, n° 4 (novembre 1998), pp. 555-576. Certaines recherches portant sur les pays nouvellement industrialisés de l'Asie vont dans le sens de la nouvelle théorie de la croissance. Jati K. Sengupta, dans «Growth in NICs in Asia: Some Tests of New Growth Theory», in *Journal of Development Studies* (vol. 29, n° 2, janvier 1993, pp. 342-357), conclut que trois facteurs (l'investissement dans les ressources humaines, les rendements d'échelle croissants et l'effet de la libéralisation du marché mondial) font beaucoup pour expliquer le dynamisme de la Corée, du Japon et de Taïwan.

<sup>13</sup> Voir Lucas, Robert E. Jr., «Why Doesn't Capital Flow from Rich to Poor Countries?», *American Economic Review*, vol. 80, n° 2 (mai 1990), pp. 92-96, ainsi que Schmitz, James A. Jr., «Early Progress on the "Problem of Economic Development"», *Federal Reserve Bank of Minneapolis Quarterly Review*, vol. 17, n° 2 (printemps 1993), pp. 17-35.

<sup>14</sup> Le niveau d'instruction fait en outre partie des variables qui ont les effets répressifs les plus prononcés sur la fécondité et, partant, sur la croissance démographique. Le lecteur verra une bonne étude de la relation entre la démographie et le développement dans Birdsall, Nancy, «Population Growth», *Finance and Development* (septembre 1984), pp. 10-14; cet article est reproduit dans Meier, Gerald M., *Leading Issues in Economic Development*, 5<sup>e</sup> édition, New York, Oxford University Press, 1989, pp. 436-440.